

## Résumé du film documentaire réalisé par PC Global sur les conditions de travail en Chine dans le cadre de la production d'ordinateur pour le compte de grands constructeurs

Résumé rédigé par EcoInfo – Juillet 2008

Depuis les années 80, les constructeurs ont commencé à délocaliser leur production dans les pays du Sud-Est asiatique. Les fabricants des grandes marques sont aujourd'hui des entreprises sans usine. Dans un ordinateur actuel, il est bien difficile de détecter le lieu de production ou le nom du sous-traitant de ses différents composants. Même s'ils portent le nom du constructeur, ils peuvent avoir été fabriqués sous licence ailleurs. L'accès à ces données est bien entendu secret. Cette délocalisation a fait progresser la production de matériel électronique pour l'amener à un niveau supérieur à celui des secteurs textile et agricole réunis.

Cette sous-traitance ne se borne pas à la fourniture de pièces détachées, mais d'ordinateurs complets aux grandes marques. Le cycle de vie des appareils est court, mais le chemin parcouru pour le fabriquer est long : il part souvent des pays du tiers monde où sont extraites les matières premières, pour y revenir en fin de vie sous forme d'épaves.

Depuis l'avènement du PC au début des années 80, ce sont de véritables chaînes de production standardisées qui se sont développées où les fabricants de marques exigent flexibilité et bas prix. Ces conditions sont remplies par les sous-traitants en maniant licenciements et heures supplémentaires non payées. Cette standardisation a fait chuter le prix de la main d'œuvre.

La Chine (suivie de près par les Etats Unis) est le 1<sup>er</sup> exportateur de produits informatiques (un ordinateur portable sur deux vient de ce pays). Près de Hong-Kong se trouve la ville de Shenzhen. Devenue zone franche à la fin des années 70, cette zone a attiré les multinationales étrangères. Les industries tournées vers l'exportation (textile, informatique puis électronique) se sont développées attirant une main d'œuvre à bas coût. L'industrie électronique y connaît une croissance de 20% en 2006 et la ville est passée de 30.000 à 12.000.000 d'habitants en 20 ans.

Le plus souvent issue du monde rural, cette main d'œuvre n'a pas de contrat ; de ce fait, les conditions de travail ne sont pas contrôlées. Les journées type sont de douze à quatorze heures de travail. Durant les périodes de forte production, les ouvriers doivent également travailler de nuit sans salaire. S'ils manipulent des produits douteux, c'est sans protection. Les blessures ou maladies professionnelles sont donc fréquentes. L'attrait de ces travailleurs issus des zones rurales n'est pas seulement le but d'améliorer leur niveau de ressources, mais aussi de changer d'identité en accédant à un mode de vie citadine. L'essentiel de cette main d'œuvre est composée de jeunes femmes dont le niveau de salaire (de 70 à 130 € par mois) ne permet pas d'avoir accès à un logement individuel. Elles sont donc hébergées dans des immeubles-dortoirs à la limite de la salubrité, sans eau chaude et contrôlés par leurs employeurs. De plus, elles n'ont pas de permis de séjour pour rester en ville en cas de perte de leur emploi. En moyenne, ces employées restent 5 ou 6 ans dans ces usines. Elles connaissent des problèmes de santé dus aux conditions de travail, à l'emploi de substances dangereuses. Mais comme souvent les symptômes apparaissent longtemps après la fin de leur

contrat, il est difficile pour elles d'avoir un recours auprès de l'employeur. Si les symptômes sont découverts alors que la personne est toujours sous contrat, on lui demande de rentrer dans sa région d'origine. Devant cette précarité grandissante, les ouvriers commencent à faire valoir leurs droits.

En moyenne, la durée d'utilisation des ordinateurs est de 2 à 3 ans. En fin de vie, bon nombre d'ordinateurs reprennent leur voyage (souvent par bateau) à destination de l'Afrique ou l'Asie du Sud Est. Là, ils sont démantelés dans des conditions sanitaires dramatiques empoisonnant les acteurs de ces filières, les populations proches de ces activités, l'air, les sols, les nappes phréatiques.

Sous couvert d'aide aux pays en voie de développement, des épaves d'ordinateurs sont envoyées comme équipements fonctionnels vers ces pays alors que la législation actuelle l'interdit. Pour 10 tonnes d'écrans par exemple, ce sont 500 kg de cuivre, 800 g d'argent et 1,6 kg d'or qui sont récupérés. Le détournement d'une partie du flux de déchets entre les points de collecte et les recycleurs pourrait être la source de ces exportations illicites.

La mondialisation met en concurrence de plus en plus de régions du monde avec des conséquences négatives sur les revenus publics, les standards écologiques et les droits du travail. Les objectifs de PCGlobal sont de stopper cette tendance en exigeant des fabricants de marques de rendre des comptes sur l'ensemble du processus de production. PCGlobal demande aux pouvoirs publics allemands (en tant que gros acheteurs de matériel informatique) de faire pression sur leurs fournisseurs en prenant en compte les critères sociaux et écologiques et pas seulement les critères économiques. Les améliorations des conditions des travailleurs migrants de ces usines chinoises ne seront possibles que par un processus législatif légalisant leur statut et autorisant leur syndicalisation. Le consommateur final doit pouvoir se renseigner auprès du fabricant des conditions dans lesquelles le matériel a été produit.